

CRINDAL Alain, OUVRIEZ-BONNAZ Régis (2006). *La découverte professionnelle*, Paris : Delagrave, 160 p.

Ce guide pour les enseignants, les conseillers d'orientation-psychologues et les formateurs se propose de rendre compte de la mise en place de la « Découverte professionnelle » dans les établissements scolaires : option 3h (DP3 en collège) et du module 6h (DP6 en lycée professionnel), dispositif conçu pour initier à la réalité du monde du travail.

Peut-on orienter l'aventure de « la découverte professionnelle » ?

C'est le pari de cet ouvrage pédagogique présenté en sept parties d'importance inégale.

*L'introduction* formule les « questions vives » essentielles pour les finalités culturelle et professionnelle en lien avec l'orientation : « Papa est au chômage alors ça sert à quoi de travailler à l'école ? ».

*La première partie* traite d'une histoire ancienne : la connaissance des métiers dans l'univers scolaire depuis les débuts de l'École de J. Ferry. L'acquisition de la lecture et de l'écriture, le travail manuel, les « leçons de choses » sont des moyens de découverte de la réalité professionnelle. Dans une autre tradition, sociologique et culturelle, l'enseignement secondaire français s'est posé la question d'une sensibilisation et d'une préparation à la vie professionnelle. Mais il faut attendre les années soixante pour que des textes officiels organisent l'information scolaire des collégiens.

*La deuxième partie* présente les nouveaux dispositifs en complémentarité avec les disciplines. Trois visées sont précisées : l'implication singulière de l'élève ; des activités inscrites dans une « bi-inter-pluri-disciplinarité » ; une pédagogie du projet. Bien que les normes des dispositifs soient instables, les distinctions entre DP3 et DP6 et les missions pour l'option 3h et le module 6h sont présentées clairement (p. 25-28).

*La troisième partie* envisage les connaissances nécessaires pour construire des activités avec les élèves. Comment passer d'une « illusion professionnelle » à une connaissance avérée des métiers, de l'entreprise et des voies de formation qui y conduisent ? Connaître son environnement physique et humain est un véritable défi pour l'élaboration d'une pédagogie des choix professionnels. Quelques pistes sont suggérées : travailler sur les représentations sociales et sexuées, comprendre que l'expérience première est un « obstacle épistémologique », clarifier des notions telles que : métier, emploi, profession, travail, etc. On le voit, la constitution des métiers en France relève d'une longue histoire qui mobilise différents champs disciplinaires dont l'économie pour l'emploi, la sociologie pour les professions, la psychologie et

la sociologie pour les métiers. Les relations entre diplômes et référentiels de formation et d'emploi sont complexes, au sens d'être à la fois instables, incertains, différenciées et difficilement mesurables.

*La quatrième partie* vise à comprendre le travail : quels savoirs mobiliser ? L'analyse du travail peut faire l'objet du regard de l'ergonomie, de la psychologie et de la sociologie du travail, des didactiques professionnelles ou encore de l'histoire des techniques. La différence entre tâche et activité permet d'explorer « le quoi et le comment », plus précisément, le passage de la tâche prescrite pour l'agent à la tâche redéfinie par le processus d'appropriation par le sujet. Des études de cas sont ébauchées pour indiquer la possibilité d'une traduction didactique de l'activité de travail. Ce chapitre se conclut par un éclairage sémantique entre information, connaissance et savoir.

*La cinquième partie* présente une construction didactique pour la découverte professionnelle. On ne peut guère « tout » capturer en se perdant dans la complexité du réel du travail. Dès lors, il faut concevoir une grille d'analyse qui limite l'observation tout en la rendant opératoire. L'information, la compréhension, la construction sont les trois registres d'appropriation des connaissances choisies par les co-auteurs de cet ouvrage. L'activité professionnelle est au cœur de la méthode d'investigation que l'on résume en trois interrogations : comment je travaille ? Sur quoi je travaille ? Pourquoi je travaille comme ça ? Les intervenants pour la DP constituent une équipe hétérogène qui compose divers rôles et postures et adaptent ressources, outils, connaissances, compétences, supports et informations selon des logiques d'usage différenciées.

*La sixième partie* envisage des activités pour la classe. Quelles activités, à quels moments, pour apprendre quoi ? Comment articuler les intervenants avec les approches et les objets du travail en DP ? Les rencontres avec les professionnels doivent permettre de préparer l'élève à la découverte du monde des métiers en travaillant simultanément les métiers, les organisations et les parcours. Que peut-on évaluer de ce que nous avons appris ? L'activité professionnelle est divisée formellement en quatre dimensions : les pratiques ; les organisations ; les milieux ; les connaissances. En (re)problématisant une situation d'enseignement, il est toujours possible de conduire une activité avec les élèves qui donne à voir « des hommes au travail ».

*La septième partie* concerne les contenus et modalités des évaluations. On rappelle les compétences visées en DP3 et DP6 inscrites dans le texte officiel (p. 140-141). Un schéma s'appuie sur les principes de la clinique de l'activité d'Y. Clot. L'activité, c'est à la fois ce que l'on fait, ce que l'on prévoit de faire et ce que l'on est empêché de faire. Les moments du bilan (initial/intermédiaire/en fin de parcours) donnent lieu à des consignes et à des modalités pratiques.

Des ressources électroniques (abondantes), documentaires et bibliographiques (bien organisées) sont mises à la disposition du lecteur pour approfondir la réflexion selon les entrées théorique ou pratique.

Pierre Naville, l'un des fondateurs de la sociologie du travail et grand théoricien de l'orientation professionnelle est justement et souvent cité dans cette publication. Il aurait sans doute aimé que l'activité de découverte du monde des métiers, des emplois, des professions et du travail ne fasse pas l'impasse sur les conditions réelles de vie au travail des salariés en diffusant notamment des « informations objectives » sur les inégalités en termes de statut, de rémunérations, d'accidents du travail... et les moyens d'accéder à une citoyenneté économique et sociale, responsable et solidaire.

À cette réserve près, qui n'engage que nous-mêmes, l'ouvrage d'A. Crindal et R. Ouvrier-Bonnaz constitue à n'en pas douter, une publication de référence pour les acteurs du monde de l'éducation et de la formation désireux de consulter une synthèse des savoirs utiles et réflexifs sur la problématique actuelle de la *Découverte professionnelle* en collège et lycée.

Francis DANVERS  
Lille III (Proféor)

JEFFREY Denis, SUN Fu (2006). *Enseignants dans la violence*, Québec: Presses de l'Université Laval, 248 p.

172

Denis Jeffrey, professeur d'éthique à la faculté des Sciences de l'éducation de l'université Laval à Québec et Fu Sun, professionnel de recherche dans cette même structure présentent dans leur livre *Enseignants dans la violence* les résultats d'une recherche empirique menée auprès d'enseignants débutants du Québec. Cette recherche cherche à savoir « s'il existe une relation significative entre les violences subies par les enseignants et leur désir de quitter la carrière » (p. XIII). Le problème des démissions précoces d'enseignants est en effet important au Québec, puisque 20 % des enseignants quittent leur fonction dans les cinq premières années de travail.

Par ailleurs, cette recherche tente de connaître la prévalence et la fréquence de la violence vécue par les enseignants, les facteurs de victimation (3), les conséquences

3 - On entend par victimation le fait d'être victime de violence. Les enquêtes de victimation consistent à interroger les victimes sur leur vécu et à privilégier leur point de vue sur les violences subies et leur contexte.